

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage
Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen
Band: 50 (2011)
Heft: 4: Poesie = Poésie

Artikel: Kamelbuckel in der Megacity : die "camellones" von Mexiko-Stadt : überraschende Inseln im Stadtverkehr = Bosses de chameau dans la mégapole : les "camellones" de la ville de Mexico : des îles surprenantes au cœur du trafic urbain

Autor: Lerch, Gabi
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-309247>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Kamelbuckel in der Megacity

Die «camellones» von Mexiko-Stadt – überraschende Inseln im Stadtverkehr.

Bosses de chameau dans la mégapole

Les «camellones» de la ville de Mexico – des îles surprenantes au cœur du trafic urbain.

Gabi Lerch

Wuchtige Palmen, einheimische Eschen, feinblättrige Pfefferbäume und Akazien, fremder Eukalyptus, im Wind raschelnder Bambus flechten spielerisch ein kühles, üppiges Blätterdach. Auf offenen, waldbodenartigen Erdflächen rahmen ornamental geschnittene Miniaturbuchshecken Akanthus, Monstera, Clivien und Kap-Iris ein, bisweilen auch skulpturale Yuccas. Irritierend reihen sich scheinbar beiläufig und doch allgegenwärtig unsensibel gestutzte Fikusbäumchen in die gärtnerische Unterbepflanzung, als ob der Mensch seine bändigende Macht angesichts von so viel fruchtbar-opulenter, autonom sich ausbreitender Vegetation mitten in der Stadt doch noch manifestieren müsste. Die exotisch-verträumte Szenerie ist nicht etwa ein weitläufiger Stadtpark, sondern der fünf Meter breite Mittelstreifen der Avenida Amsterdam in der Megastadt Mexiko, ein «camellón», wie die Mexikaner die begrünte Strassenmitte zwischen zwei entgegengesetzten Autofahrbahnen nennen.

Naturoasen und Fluchtorte

Die camellones gehen zurück auf eine alte landwirtschaftliche Praxis indianischer Hochkultur, insbesondere in der abflusslosen Hochebene der Anden um den Titicaca-See: Hochbeete mit angrenzenden Wassergräben sollten den Gefahren des periodischen Überflutens wie auch des Austrocknens begegnen, ausserdem der Kälte in einer Höhe von über 3600 Metern. Ob die Azteken im Gebiet der heutigen Stadt Mexiko, auch auf rund 2200 Metern gelegen, ihre Nutzpflanzen nicht nur auf schwimmenden Gärten («chinampas»), sondern ebenso auf camellones anlegten, ist nicht sicher belegt. Obwohl die spanischen «conquistadores» von den traditionellen Landwirtschaftsformen nichts wissen wollten, schienen sie doch von den erhöhten Feldern beein-

Des palmiers luxuriants, des frênes indigènes, des faux-poivriers et des acacias à petites feuilles, des eucalyptus étrangers et des bambous murmurant dans le vent tissent de manière ludique un toit de feuillages frais et dense. Des haies d'acanthes miniatures et ornementales émergeant de sols terreux et ouverts encadrent des monstera, des clivias, des iris du Cap et parfois des yuccas sculpturaux. Des ficus, petits arbres taillés de manière peu sensible et plantés apparemment avec désinvolture, sont omniprésents dans les sous-bois; comme si l'Homme voulait encore manifester son pouvoir envers une végétation aussi opulente, se développant de manière autonome au milieu de la ville. La mise en scène exotique n'est pas un parc public étendu mais la bande médiane de cinq mètres de large de l'Avenida Amsterdam de la mégapole de Mexico, un «camellón» comme les mexicains nomment la berme centrale verte entre deux pistes d'autoroute.

Oasis de la nature et lieu de retrait

Les camellones se réfèrent à une ancienne coutume agricole de la haute culture indienne, et plus particulièrement sur les hauts plateaux andins non drainés autour du lac Titicaca. Des puits d'eau attenants aux cultures surélevées devaient préserver celles-ci des dangers dus aux inondations périodiques en période de sécheresse et au froid à une altitude située au-dessus de 3600 mètres. Dans l'actuelle ville de Mexico, située à 2200 mètres, il n'a pas pu être confirmé avec certitude si à l'époque des aztèques ceux-ci cultivaient leurs plantes de première nécessité seulement dans des jardins flottants («chinampas») ou s'ils avaient aussi fait usage des camellones. Même si les conquistadors espagnols semblaient se désintéresser des formes traditionnelles de l'agricul-

1 Die ringförmige Avenida Amsterdam, die in den Zwanzigerjahren auf der ehemaligen Pferderennbahn errichtet wurde, ist mit ihrem opulenten camellón Markenzeichen des Stadtquartiers Condesa.

L'Avenida Amsterdam en forme de cercle avec son camellón opulent, réalisée pendant les années 1920 sur l'ancienne Hippodrome, est l'image de marque du quartier Condesa.

druckt und glaubten gleichsam Kamelbuckel vor sich zu sehen, die sie camellón («camello» = Kamel) taufen.

Erst ab dem 18. Jahrhundert kamen camellones im urbanistischen Kontext ins Gespräch. Nach europäischem Vorbild versahen Vizekönige Neuspaniens in Mexiko-Stadt repräsentative Prachtstrassen mit breiten, baumgesäumten Promenaden fürs gehobene Fussvolk. In der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts rückte die grüne Fussgängerzone ins Zentrum der Strasse: ein revolutionärer Akt und vielleicht die Geburt der linearen Parks? Von diesen Natur-Oasen und Fluchräumen zehrt die heutige Stadt noch immer. Pragmatisch gesehen ging es zum einen sicherlich darum, das bereits 1925 aufkommende Verkehrschaos durch eine räumliche Trennung der Fahrbahnen zu entschärfen. Zum anderen wurde damit ganz im Sinne zeitgemässer reformerischer Ideen Erholungsraum für die Stadtbewohner geschaffen, bisweilen gar in Form von Rasen-camellones.

Vielfältige Nutzungen

Die Avenida Amsterdam hat aufgrund des kleinteiligen Charakters des Viertels Condesa noch kaum etwas von ihrem ursprünglichen Reiz für Flaneure eingebüsst. Neue temporäre Nutzungen wie ein Samstagsflohmarkt beleben beispielsweise auch den weiträu-

ture, il semblerait qu'ils étaient impressionnés par les champs surélevés et croyaient ainsi voir devant eux des chameaux qu'ils nommèrent aussitôt camellón (camello = chameau).

C'est seulement à partir du 18^{ème} siècle que l'on utilise le mot camellones dans le contexte urbanistique. D'après une représentation européenne, les vice-rois de la nouvelle Espagne vivant à Mexico ont pourvu la ville de splendides rues avec de larges promenades bordées d'arbres. Dans la première moitié du 20^{ème} siècle, la zone verte piétonnière au centre des rues s'est resserrée: peut-être la naissance du parc linéaire? La ville d'aujourd'hui s'inspire encore de ces oasis de la nature. Il s'agissait assurément d'enrayer, d'un point de vue pragmatique, le chaos dû au trafic dès 1925, par le biais d'une séparation spatiale des voies de circulation. D'un autre côté, et dans l'idée des réformes contemporaines, des espaces de détente pour les habitants de la ville ont ainsi été créés, parfois même sous la forme de camellones de gazon.

Affectations diverses

L'Avenida Amsterdam du quartier Condesa n'a encore que peu perdu de son charme initial pour les flâneurs. De nouvelles affectations temporaires – comme le marché aux puces du samedi – se sont implantées



Gabi Lerch (4)



2

migen und weitaus transparenteren camellón der herrschaftlichen Avenida Álvaro Obregón im benachbarten Stadtteil Roma. Doch mit dem rasanten Ausbau der Einbahnschnellstrassen («ejes» = Achsen) in den Siebzigerjahren verschwanden viele camellones. Obwohl sich das Wachstum der 20-Millionen-Metropole inzwischen verlangsamt hat, ist längst ein Kampf um die letzten freien Quadratmeter entbrannt. An der berühmten, knapp 30 Kilometer langen Nord-Süd-Strasse Insurgentes werden die Autoströme heute von Fahrbahn und Haltestellen des intensiv frequentierten «Metrobús» geschieden, der camellón ist auf einige wenige Bäumchen geschrumpft.

An anderen grossen Verkehrsachsen wie der Avenida Miguel Ángel de Quevedo im südlichen Stadtteil Coyoacán kann sich der Mittelstreifen einstweilen noch halten. Auf dieser grünen Insel zwischen zweimal vier dicht befahrenen Autospuren begegnet man freilich nur vereinzelt Hundebesitzern, nicht aber den entspannten Spaziergängern der viel schmaleren Avenida Amsterdam. Paradoxerweise zeigt sich indes gerade hier, wo kein direkter Nutzen als Fussgängerweg oder Markt mehr feststellbar ist, am allerdeutlichsten, wie unverzichtbar die camellones für den wuchernden Moloch Mexiko sind – als rätselhafte Überbleibsel früherer Phasen der Stadtentwicklung, als ruhige und geheimnisvolle Gegenwelt zur täglichen Optimierung der Mobilität, als letzter von Bebauung freier Raum.

sur le camellón plus large et transparent de l'agréable avenue Alvaro Obregon dans le quartier voisin Roma. Pourtant avec le développement rapide des voies rapides («ejes» = axes) dans les années septante, beaucoup de camellones ont disparu. Même si la croissance de la métropole de 20 millions d'habitants a ralenti, il y a depuis longtemps un combat pour la sauvegarde du dernier mètre carré libre. Le long de la célèbre route nord-sud Insurgentes, de presque trente kilomètres, les flux de voitures sont séparés par des voies et arrêts de métrobus à fréquentation intensive. Le camellón est ainsi réduit à quelques arbres éparses.

Le long d'autres grands axes de trafic, comme l'Avenue Miguel Angel de Quevedo, dans le quartier sud de Coyoacan, la bande médiane peut encore être préservée. Sur cette île verte, entre deux fois quatre voies de circulation de véhicules, on rencontre uniquement des propriétaires de chien isolés, aucun promeneur détendu à l'image de ceux de la bien plus étroite Avenida Amsterdam. De manière paradoxale, cela démontre à juste titre ici et de manière très explicite, que malgré l'absence d'usage direct pour flâner ou aller au marché, les camellones sont indispensables dans cette ville mastodonte qui prolifère encore. Ils sont le témoin empli de mystère de phases antérieures du développement de la ville face à l'optimisation actuelle de la mobilité, et comme dernier espace libre de toute construction.



3

2, 3 Miguel Ángel de Quevedo (1862–1946) setzte sich als Stadtförster für den Erhalt und die Neupflanzung von Waldvegetation im urbanen Raum ein. Die nach ihm benannte Avenida Miguel Ángel de Quevedo geht auf seine Bemühungen zurück.

Miguel Ángel de Quevedo (1862–1946) a œuvré pour la conservation et la nouvelle plantation d'une végétation forestière en ville. L'Avenida Miguel Ángel de Quevedo a été créée par lui.

4 Der camellón der Avenida Álvaro Obregón gleicht am Samstagnachmittag der umtriebigen Rambla in Barcelona.

Le samedi après-midi, le camellón de l'Avenida Álvaro Obregón ressemble à la Rambla affairée à Barcelone.



4